

Dirk Schubert. *Stadterneuerung in London und Hamburg : Eine Stadtgeschichte zwischen Modernisierung und Disziplinierung*. Brunswick : Vieweg & Sohn, 1997. xii + 704 pp. DM 98,00 (cloth), ISBN 978-3-528-08137-9.

Reviewed by Helene Janniere (Ecole d'architecture, Paris)
Published on H-Urban (May, 1998)



Urban Renewal in London and Hamburg

Cet ouvrage, une lecture historique des tentatives de réforme et de modernisation urbaines entre 1850 et 1950 à Londres et à Hambourg, offre une lecture croisée entre rénovation des structures spatiales, modernisation sociale et émergence de la planification urbaine et territoriale. Partant de la question du logement et des quartiers insalubres, Dirk Schubert (enseignant à la Technische Universität Hamburg-Harburg) étend son champ d'investigation à la mise en place de nouveaux outils (institutionnels et législatifs), à l'élaboration des théories et des modèles urbains, à leur réception différenciée en Grande-Bretagne et en Allemagne, et, enfin, à la constitution d'une discipline, l'urbanisme.

La rénovation urbaine n'est donc ici pas envisagée au sens strictement spatial comme un projet et ses conséquences sur les structures et les typologies urbaines, mais comme un processus qui engage, sur la longue durée, des acteurs d'horizons différents. Deux notions forment le pivot de cette analyse : la modernisation (Modernisierung), entendue dans une double acception, sociale et spatiale, et l'"assainissement" (Sanierung), c'est-à-dire la démolition et la restructuration de quartiers jugés à la fois insalubres et socialement "dangereux." Modernisation et "assainissement" sont analysés ici comme les principaux moteurs de la rénovation (Stadterneuerung) et de l'extension (Stadterweiterung) urbaines. Notion issue de l'industrialisation, de l'organisation du travail, la modernisation est ici comprise comme "mise en ordre" à la fois des structures physiques et spatiales de la ville et des modes de vie. La rénovation urbaine présente ainsi un

"double visage" : d'un côté amélioration du logement, rationalisation des réseaux viaires et des transports, et de l'autre processus autoritaire de normalisation et de contrôle social. Plus encore, cette modernisation est directement issue des représentations que le pouvoir politique national ou local, les réformateurs puis les professionnels de l'urbanisme forgent de ces couches sociales : représentations le plus souvent négatives, qui perçoivent dans les quartiers insalubres, la mortalité et la criminalité qui y sévissent, un indice du "déclin" de la société, conséquence de l'industrialisation et de la croissance des villes au XIXe siècle. Peu importe que les réformes urbaines soient d'origine socialisantes "progressistes," ou qu'elles émanent autoritairement d'un pouvoir conservateur : les opérations de rénovation urbaine (et en particulier le slum clearance), n'ont donc pas tant pour effet d'améliorer les conditions de vie des classes les plus pauvres que d'éliminer—voire de repousser aux marges de la ville—un problème d'ordre social plus que d'ordre spatial. En cela elles présentent un aspect paradoxal, que Dirk Schubert qualifie de "visage de Janus" : un des effets pervers de la modernisation, tant des infrastructures que des typologies d'immeubles collectifs, loin d'améliorer les conditions de vie et d'habitat des couches sociales les plus défavorisées, est au contraire de les fragiliser et de les éloigner progressivement du centre-ville, sinon de les priver définitivement de logement : c'est là l'une des lois "structurelles" de la rénovation urbaine que l'auteur tente de dégager.

De la sorte, ce livre s'écarte tout d'abord d'une

conception de la modernisation urbaine vue comme transformation “progressiste,” dont témoigneraient une architecture et un urbanisme “modernes”; la modernisation est totalement indépendante des modèles esthétiques convoqués. L’auteur affirme se démarquer de cette manière d’une histoire urbaine conçue sur le modèle de l’histoire des villes et de l’architecture au sens “esthétique,” qui, selon lui, associe “modernisation” à avant-gardes architecturales et urbaines, et pour laquelle le “moderne” est essentiellement identifiable par des critères formels. Cette étude se démarque en outre d’une histoire des villes qui placerait les urbanistes au centre des processus de transformation urbaine au sens de modification des structures spatiales et des formes; il définit au contraire la rénovation urbaine comme une “chaîne d’actions” impliquant de multiples acteurs. La grille d’analyse appliquée aux deux villes prend en compte la perception de la question du logement, les institutions, les acteurs et les discours, les modèles urbains et leur réception. L’ouvrage relativise la place des professionnels de l’urbanisme en restituant leur action dans les cadres politiques et institutionnels, au sein des conflits entre différents acteurs; il montre les résistances rencontrées, au niveau national et local, à l’égard des processus de réforme. En dressant une histoire de la rénovation urbaine comme “histoire anonyme,” collective, il relativise la part “subjective,” intentionnelle et artistique du “projet” urbain; insistant, plus que sur les modèles et leur application, sur les résultats “non intentionnels,” sur les modèles détournés ou altérés par les contextes locaux, ou encore sur les alternatives non explorées. Ce redimensionnement du rôle de l’urbaniste est en outre corroboré par une analyse historique de la constitution de l’urbanisme en discipline “scientifique,” qui ne s’effectue que très progressivement à partir de savoirs d’abord hétérogènes et empiriques. Enfin, en examinant la genèse des structures publiques, nationales et locales, d’intervention sur la ville, la mise en place des outils juridiques, l’auteur pose la question de la rénovation urbaine comme action étatique ou comme initiative privée, les conflits entre les tenants de ces deux types d’intervention. La comparaison entre Londres et Hambourg montre à cet égard deux configurations opposées. Les interventions “progressistes” seraient en Angleterre dues à l’État, qui promulgue des lois rencontrant bien souvent des résistances au niveau local. À l’opposé, les initiatives de la rénovation urbaine à Hambourg reviennent en grande partie aux politiques locales.

Sur le plan international, le livre restitue les choix urbanistiques de Londres et de Hambourg dans le cadre plus large de la croissance urbaine européenne de la se-

conde révolution industrielle à la seconde guerre mondiale; en même temps, il offre une analyse détaillée des politiques urbaines, des modèles et de leur réception au niveau national en Allemagne et en Angleterre et au niveau local. L’analyse s’articule en quatre périodes délimitées par des événements internationaux—la première guerre mondiale, la crise économique et la prise de pouvoir en 1933 par les nationaux-socialistes en Allemagne, la seconde guerre mondiale. La description de chaque période s’ouvre sur un bref rappel du contexte de la croissance des villes en Europe, et des enjeux de la question urbaine en Angleterre et en Allemagne; les situations londonienne et hambourgeoise sont ensuite détaillées dans une analyse historique très documentée des institutions, des politiques urbaines, des modèles et de leurs applications—ou leurs altérations—dans les quartiers de Hambourg et de Londres touchés par la rénovation. Enfin, l’étude de chaque phase se conclut sur une analyse transversale, qui élargit la problématique en examinant, au niveau international, les modèles urbains dominants, leur réception différenciée en Angleterre et en Allemagne, leur diffusion dans la littérature spécialisée et, parallèlement, la constitution progressive d’un corpus de savoirs théoriques sur la ville.

Ce découpage temporel présente un autre intérêt: au cours de ces quatre périodes, on voit, d’une part, se succéder différentes représentations sociales du logement, des quartiers insalubres et de la “ville moderne”; et, d’autre part se construire, au cours de quatre phases bien distinctes, les instruments institutionnels et théoriques de planification. Ainsi l’interrogation sur la question du logement, empirique au milieu du XIX^e siècle, se constitue progressivement en une “science urbaine” puis, à la veille de la seconde guerre mondiale, celle-ci évolue vers la planification, urbaine et territoriale. Parallèlement, on voit se modifier la nature et le type des modernisations opérées, ainsi que la localisation des quartiers concernés: du “curetage” des centres à la construction de logements à la périphérie, à l’édification de cités-jardins et des villes-satellites. Ainsi, la première période, de 1850 à 1885, période de forte croissance urbaine liée à l’industrialisation, est marquée par la “découverte” du problème des slums; l’ouvrage montre cette prise de conscience tant dans la littérature ou dans les représentations populaires de ces quartiers “dangereux” que chez les premiers réformateurs urbains. Définie comme “phase d’expérimentation,” elle est caractérisée par des tentatives de réforme empiriques et “chaotiques,” d’initiative le plus souvent privée, émanant de sociétés philanthropiques. C’est une perception négative de l’habitat et des conditions de vie ou-

vrières, percues comme “sales” et “amorales,” qui fondent ces initiatives : l’hygienisme est alors le “moteur des reformes et de la planification.” Dans les années 1880 cependant, on voit se formuler la question du logement comme problème social et spatial, et, parallèlement, se mettre en place—surtout en Grande-Bretagne—les institutions consacrées à l’aménagement des villes (le London County Council est fondé en 1889). C’est, avec la rationalisation et la diffusion des savoirs relatifs à la ville, la “formation de l’urbanisme comme discipline scientifique” qui marque la seconde période, de la fin des années 1880 à 1914. Cette “science urbaine” naissante commence à concevoir la ville comme phénomène et non plus seulement comme problème de logement insalubre. Si la “question de la grande ville” devient une préoccupation internationale, sa problématisation épouse en Angleterre et en Allemagne des visages divergents. De nature pragmatique en Angleterre, la “science urbaine” est “dominée par une description systématique de la réalité sociale et de ses manifestations de pauvreté, de misère dans les slums, de manque de logement.” Plus théorique en Allemagne, elle s’appuie sur la sociologie ; et vient croiser la pensée “anti-urbaine” forgée au milieu du XIXe siècle (Wilhelm-Heinrich Riehl), qui perçoit dans la croissance des villes et dans le “corps malade de la métropole” l’indice d’une société en déclin. Elle s’y superpose en outre à des conceptions nationalistes et eugénistes. C’est désormais la question de l’extension des villes, et non plus la simple démolition des quartiers insalubres, qui est au centre des pratiques comme des théories de la rénovation urbaine. À partir de 1885 en Angleterre, de 1900 en Allemagne, la volonté de donner à Londres et à Hambourg les structures et le visage représentatifs d’une “métropole” (“Wir bekommen nicht bloß einfach ‘große Städte’, sondern ‘Grobstädte’”) passe par un remodelage des centres-villes de plus en plus voués à un secteur tertiaire en plein développement (la City londonienne devient un modèle pour Hambourg) ; tandis qu’on rationalise les réseaux viaires et les transports.

Durant la troisième période (1919-1933), la pression d’une croissance urbaine accélérée, la décentralisation des activités industrielles et des quartiers d’habitation, rendent obsolètes les institutions, les lois et les instruments de planification afférents aux limites administratives des villes. On assiste à un basculement d’échelle, tant à Londres où s’élaborent des instruments de planification régionale (Thames Valley Joint Town Planning Committee, 1926, Greater London Regional Planning Committee, 1929) qu’à Hambourg, où la planification urbaine doit composer avec les villes voisines

de Wandsbeck, Harburg et Altona, traiter, en outre, de l’extension du port (développe de manière exponentielle entre 1919 et le milieu des années vingt) et élargir le centre d’affaires. En Angleterre, un virulent débat oppose les tenants de la “construction en hauteur” sur le modèle américain et les partisans d’un habitat peu dense, sous forme de cités-jardin disséminées sur le territoire. L’édification de nouveaux quartiers de logements sociaux en périphérie des centres cède ainsi le pas à la construction de villes-satellites séparées par des “ceintures-vertes.” À Londres l’implantation des Out-County garden-cities dépasse les limites du London County Council. En Allemagne, sous la République de Weimar qui amorce une politique massive de logement sociaux, les municipalités favorisent, par l’acquisition du sol loin des centres-villes, l’implantation des Trabantenstädte. Ces villes-satellites visent à accomplir l’Auflosung der Stadt (dissolution de la ville), en formant des unités urbaines à croissance limitée, réparties sur le territoire, impliquent de nouveaux rapports “harmonieux” entre ville et “campagne.” Dans cette conception se reconnaissent aussi bien les réformateurs sociaux “progressistes” que les conservateurs, tenants des théories “anti-urbaines.”

Cette tendance s’intensifiera en Allemagne lors de la dernière période (1933-1950). Ainsi, l’idée de dissolution de la ville, instaurée au XIXe siècle, revisitée par les architectes du Neues Bauen sous la République de Weimar, est au cœur des modèles urbains élaborés sous le pouvoir nazi, qui tente d’organiser sur l’ensemble du territoire la “ville-paysage” (Stadtlandschaft) hiérarchisée en “cellules” (Siedlungszellen) à l’échelle de petites communautés de peuplement (Volksgemeinschaften) sur le modèle de la structuration organique du parti national-socialiste. L’émergence de la planification territoriale à l’échelle nationale, qui marque dans les deux pays cette dernière période, est façonnée par l’idéologie politique nationaliste en Allemagne, dominée par la politique économique en Angleterre. Sous l’influence croissante des modèles américains, la Grande-Bretagne s’attache à résoudre au niveau théorique le problème des slums. Particulièrement intéressante est à cet égard l’analyse de la réception de l’unité de voisinage—conçue aux États-Unis dans les années vingt par Clarence A. Perry—en Angleterre puis, en Allemagne, où, “redécouverte” après 1945, l’unité de voisinage s’inscrit en continuité avec les anciennes Siedlungszelle tout en leur conférant, un visage “démocratique.” Elle constituera ainsi au lendemain de la guerre l’un des modèles dominants de la reconstruction allemande ; alors qu’en Grande-Bretagne, intégrée avant même la fin de la guerre, l’unité de voisinage est l’un

des principes structurants des New Towns prévues par le County of London Plan de 1943.

Bien que le livre se découpe en chapitres consacrés tour à tour à chaque ville, au ton parfois monographique, l'analyse ne perd jamais de vue les jeux de miroirs, d'échanges et d'influences réciproques que présentent les scènes britannique et allemande à travers Londres et Hambourg. Jeux d'échanges que viennent intensifier, d'une part, la concurrence à laquelle se livrent l'Angleterre et l'Allemagne pour la place de première puissance économique en Europe; et, d'autre part, le regard constant des allemands sur les expériences londoniennes de slum clearance; configuration bipolaire modifiée, dans les années vingt, par l'entrée en scène des modèles américains. L'ouvrage montre également l'importance croissante, à partir de la fin du XIXe siècle, des dispositifs internationaux (Congrès internationaux d'urbanisme) tout

d'abord dans la constitution des savoirs sur la ville (par exemple à travers l'analyse comparée des villes) puis dans la diffusion de modèles urbains (rôle des CIAM). À l'étude de ces dispositifs, vient s'ajouter un regard sur la "littérature urbaine": sociologie, traités d'urbanisme, presse spécialisée. Conduite sur un siècle, cette lecture historique fort détaillée offre, par des angles de vue multiples, un panorama élargi des transformations urbaines entre 1850 et 1950. À partir des opérations de rénovation à Londres et à Hambourg, ce sont aussi les enjeux politiques, institutionnels et sociaux de la modernisation qui sont interrogés.

Copyright (c) 1998 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@H-Net.MSU.EDU.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

<https://networks.h-net.org/h-urban>

Citation : Helene Janniere. Review of Schubert, Dirk, *Stadterneuerung in London und Hamburg : Eine Stadtgeschichte zwischen Modernisierung und Disziplinierung*. H-Urban, H-Net Reviews. May, 1998.

URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=1992>

Copyright © 1998 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net : Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at hbooks@mail.h-net.msu.edu.